

**Dimanche 19 août 2007**

**(Jérémie 38, 4-10 ; Hébreux 12,1 à 4)**

**Luc 12, v. 49 à 53**

**Bettina Cottin**  
Enghien-les-Bains

### **Le lien entre les textes proposés**

Qu'est-ce qui tient ensemble ces trois textes ? A première vue, c'est l'épreuve et la persécution que doit endurer celui qui est fidèle à sa foi et à sa mission. Ceci est clair dans l'épître aux Hébreux : "Considérez en effet celui qui a enduré une telle opposition de la part des pécheurs, pour que vous ne vous lassiez pas, par découragement." (12, 3). Le prophète Jérémie aussi est persécuté, mais c'est à cause de la conviction politique qu'il proclame, proclamation qui tombe en pleine crise de pouvoir à la cour royale. Jérémie est donc aussi victime des intrigues de pouvoir. Le contexte du passage dramatique choisi pour aujourd'hui est particulièrement intéressant à lire.

Jésus est certes vu, lui aussi, en tant que celui qui va souffrir à cause de son message, puisqu'il se trouve sur le chemin de Jérusalem (Luc 8,51 à 19, 44). Mais dans les versets qui nous occupent aujourd'hui, il est plutôt "l'agresseur", celui qui provoque le trouble et la violence. Plutôt que l'épreuve, le thème qui relie ces textes serait donc la rupture ! Petite remarque : bien que les personnages dans ces trois textes assument courageusement la perspective de la souffrance jusqu'à la mort, aucun n'exprime pour autant le désir de mourir !

### **Luc 12, 49-53, nos difficultés avec ce texte**

Au niveau exégétique, il est difficile de déterminer le contexte d'origine de ces paroles. Une comparaison avec Matthieu 10, 34-36 montre l'usage différent que les évangélistes en ont fait (Matthieu met l'accent sur la vocation du disciple, Luc sur la mission de Jésus). Au niveau du contenu, nous sommes mal à l'aise avec la division que Jésus porte dans les familles. Le christianisme est une religion qui valorise la famille. Dans certaines Églises et cultures, foi et cohésion familiale sont presque synonymes. La parole de Jésus porte très précisément la division là où ça fait mal : entre le père et le fils (transmission du métier et du statut social) ; entre la mère et la fille (transmission des savoirs de la vie et de la survie, de la sagesse familiale et des secrets de femme) ; entre la belle-mère et la belle-fille (transmission de la tradition familiale et sauvegarde de l'identité de la famille du mari, de l'homme, à travers les générations). Tant au niveau théologique qu'éthique, ces paroles posent problème.

### **Qu'en est-il des relations familiales dans l'évangile de Luc ?**

Elles y tiennent une grande place, si on pense p.ex. aux déploiements généalogiques de trois premiers chapitres, ou au rôle de la famille de Jésus dans l'Église primitive. Et pourtant, ces relations sont durement éprouvées par le choc de l'annonce de

l'Évangile. La naissance de Jean-Baptiste voit la rupture de la tradition familiale en ce qui concerne son nom (1, 59-63), le jeune Jésus relativise l'autorité parentale (2, 49). Comme dans les autres évangiles, Jésus subordonne l'attachement familial à l'appel à le suivre, mais en durcissant le ton (cf. Matthieu 10, 37-38 à Luc 14, 26-27), et en 11, 27 Luc ajoute de sa source propre : "Tandis qu'il parlait ainsi, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : Heureux le ventre qui t'a porté et les seins qui t'ont allaité ! Mais il répondit : Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu et qui l'observent !". Il mentionne aussi, en 8, 2-3, les femmes de bonne famille qui suivent Jésus.

Toutes les relations familiales subissent une critique de la part de Jésus, un ajustement conflictuel avant de pouvoir recevoir l'Évangile, toutes sauf une : la relation fille-père. Jésus peut même appeler une femme guérie "ma fille" (8, 48). C'est elle qui s'entend aussi dire "Va en paix", ainsi que la pécheresse en 7, 49.

Justement, qu'en est-il de la paix ?

### **La paix : une valeur positive ou négative ?**

Autre motif de trouble pour le lecteur chrétien : Jésus ne serait pas venu apporter la paix ? Alors que tout au long de l'évangile (et des Actes des Apôtres), la paix caractérise justement par excellence le temps du salut et décrit l'état d'âme des croyants ! Par deux fois, pourtant, la paix est appréciée négativement dans l'évangile, ici et en 14, 31-32. Dans cette métaphore du conseil de guerre, la paix est une porte de sortie, honorable certes, mais trahissant tout de même un manque de moyens de faire la guerre. Cette métaphore s'applique à la décision de devenir disciple de Jésus et vient à la suite de la parole sur la famille (14, 26) : "Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses soeurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple." La paix est dans ce cas synonyme d'un manque de force et d'une vocation manquée.

Les relations familiales, la paix, la vocation et les exigences de la vie avec Jésus et dans la foi sont donc souvent liées et placées dans le contexte d'annonce de persécutions et d'exhortations tout à la fois à la vigilance et à la confiance en Dieu. Dans le contexte immédiat de Luc 12, 49-53 se trouve aussi la mise en garde contre l'attachement aux richesses. Le refus d'une fausse paix rappelle par ailleurs un thème des prophètes, Jérémie et Ézéchiël (cf Jér 6, 13-14 et Éz 13, 10-16).

### **Jésus est venu pour quoi faire ?**

Il peut être intéressant de confronter les affirmations à ce sujet dans l'évangile de Luc.

- 1) Cri du démon à la synagogue de Capharnaüm, après le récit de Jésus à Nazareth (4,34) : "Ah! qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu."
- 2) Lors de la controverse du banquet chez Lévi le collecteur d'impôts (5,32): "Ce ne sont pas des justes, mais des pécheurs, que je suis venu appeler à un changement radical."
- 3) Après la discussion avec les disciples de Jean-Baptiste (7,33-34) : "Car Jean Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin, et vous dites: Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites: C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie."
- 4) Après avoir refusé la punition d'un village samaritain inhospitalier (9,56) : "Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les

sauver. Et ils allèrent dans un autre bourg."

5) Notre passage comporte deux paroles : (12, 49 et 51) : "Je suis venu mettre un feu sur la terre; comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !" "Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division."

9,56 et 12,49 n'ont pas de parallèle dans un autre évangile.

Ces paroles s'inscrivent dans un contexte de confrontation et de polémique, où Jésus montre clairement sa différence. Par rapport à Jean-Baptiste, il souligne qu'ils ont, tous les deux, une mission d'interpellation, mais d'une manière différente. L'initiative de Jésus suscite la contradiction. L'Évangile doit heurter, déclencher une crise pour pouvoir être vraiment écouté et accueilli.

### **Le feu : oui ou non ?**

Les deux paroles appartenant à Luc sont en rapport avec le feu. Dans l'épisode du village samaritain, Jésus refuse de faire tomber du feu du ciel. Dans notre passage, il est venu l'apporter. Cela rappelle l'annonce de Jean-Baptiste (3,16-17) : "Il leur répondit à tous : Moi, je vous baptise d'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et ce serait encore trop d'honneur pour moi que de délier la lanière de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu. Il a sa fourche à la main, il va nettoyer son aire; il recueillera le blé dans sa grange, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas." Le feu, dans l'Ancien Testament, accompagne les manifestations de la présence de Dieu (sauf pour Élie et I Rois 19,12) et il est, dans le Nouveau Testament, l'élément du jugement, définitif, de Dieu. En même temps que Jésus refuse de l'anticiper (9,56), il en pose pourtant le signe par sa propre existence, ses paroles, ses actes (12,49). Mais ce jugement amorcé par Jésus induit aussi sa Passion. (12,50) "J'ai un baptême à recevoir; comme cela me pèse d'ici qu'il soit accompli !" La violence, le choc de la confrontation de l'Évangile avec le monde tel qu'il est, avec la société et ses injustices, avec le système religieux établi, sera assumé par Jésus dans sa souffrance et sa mort. Jésus provoque, il agresse même, mais en même temps, il subit. La venue de l'Évangile dans la chair de l'humanité est à ce prix.

Le feu de Dieu, à la différence du feu physique, n'est pas domesticable par l'homme, et il n'est pas manipulable non plus à des fins égoïstes ou pour un enjeu de pouvoir.

### **Pistes pour la prédication**

La rupture est difficile à prêcher, si nous ne voulons tomber dans le piège ni de la complaisance avec nous-mêmes, ni du fanatisme ou de l'insatisfaction chronique.

En prenant appui aussi sur Jérémie, pourquoi ne pas rappeler les personnes et les actions de rupture et de résistance de notre temps, que ce soit au nom de l'Évangile ou la dignité humaine, que ce soit l'engagement pour les droits de l'homme, même au prix de ruptures avec les traditions familiales (ex. lutte contre l'excision féminine), ou encore pour l'avenir de notre planète et de ses peuples, que ce soit sur d'autres continents, ou tout près de nous (ex. actions contre le racisme)... Les textes de ce dimanche nous donnent peut-être l'occasion d'inviter un peu plus que superficiellement ces réalités dans notre culte de dimanche.

Cela vaut la peine aussi d'approfondir la crise des relations familiales induite par Jésus. Quelles sont les relations, les traditions en contradiction avec l'Évangile ? Quelles sont les habitudes, les cultures familiales en contradiction avec la liberté, la dignité de la personne ? Quelles sont les identités fortes qui nous empêchent d'entendre la parole de Dieu (peut-être même l'identité protestante, quand elle se

referme sur elle-même) ?

La rupture n'est pas un but en soi ni un argument de marketing. Le développement de la "culture jeune" et d'un concept de rupture chic récupérée par la publicité pose des questions, à reprendre sur fond d'évangile.

Dans le contexte oecuménique, la rupture des traditions pose un problème. Beaucoup d'Églises se voient en effet avant tout comme les gardiennes d'une tradition et réagissent très mal à toute réflexion qui risque de mener au changement. Les difficultés des femmes, (qui fournissent pourtant au moins les deux tiers des bénévoles dans les Églises) à accéder aux fonctions de responsabilité et de célébration, en est un exemple parlant. Comment prenons-nous nos responsabilités, dans le dialogue oecuménique et interculturel ?

En tout cas, la rupture provoquée par Jésus ne remplace pas une domination par une autre, ou une tradition par une autre, mais elle ouvre à une autre façon de vivre, de raisonner, de « fonctionner ». Elle ouvre à la volonté de Dieu, et elle se vit, même si c'est inconfortable, sur fond de la promesse et de l'amour de Dieu.